

LES NOUVELLES D'ALEXIS

Bulletin d'information de la Promo HEC 65 Tocqueville

No. 28 Décembre 2013

Intégrale des souvenirs. Concours Flashback HEC. Tome 3 (M à Z)

Michel MAC GRATH

Découverte

Un souvenir amusé de nos premiers cours à l'école, en octobre 1962 : Louis Devaux, président de la Shell Française, était un des premiers intervenants en amphi, sans doute pour marquer la solennité de notre engagement envers l'entreprise française. Il nous avait impressionnés car il garait sa Rolls-Royce sur le trottoir du Boulevard Malesherbes. Trois cours étaient prévus. Il obtint un triomphe lors du premiers cours en énonçant une maxime définitive pour l'entreprise : « Une entreprise travaille par des hommes, avec des hommes, et pour des hommes ! » Il fut salué, lors de sa deuxième apparition, par le bruit de sirènes de bateaux : normal, c'est lui qui gérait le transport pétrolier ! Il n'y eut pas de troisième cours !

Denis MADELIN

Accueil à HEC

Rentrée 1962, 108 Boulevard Malesherbes Après une matinée de discours officiels et un premier "Comptoir" l'après-midi, nous sommes réunis sous le préau, dans la cour, pour affronter les 2èmes et 3èmes années. Chacun conjecture et se demande à quelle sauce nous allons être mangés. Bref discours du Président du BdE et l'épreuve arrive : une coupe de champagne offerte par le dit BdE ! Là encore, HEC est pionnière et innove, bien en avance sur la loi anti-bizutage de Ségolène Royal... Quelque 45 ans après.

Jacques MALLARD

Mon dernier examen

Mon dernier souvenir d'HEC rejoint celui de notre camarade Jacques Thibaudon. J'ai passé mon dernier examen de sortie le 29 juin 2005 à 9h, juste avant mon mariage civil en Mairie du 17ème ce même jour à 11h, le mariage religieux ayant lieu le lendemain. Je dois avouer que j'avais un peu la tête ailleurs. Je ne me souviens plus de l'épreuve, je ne sais pas ce que j'ai répondu à l'examinateur, et j'ignore quelle note j'ai eue : mais je ne m'en souciais pas trop. Je suis toujours marié, avec la même épouse, plus de 48 ans après !

François MARTIN

Mariage

L'un des rares à se marier en cours d'HEC, j'ai demandé à Dutto de m'accorder, pour cela, 2 jours à Gérardmer, le 9 Novembre 1963, ainsi qu'à Jean-Marie Pitrou, mon témoin. Sa réponse m'a laissé pantois : " Vous ne pouvez pas attendre Noël ?". Peu après, nous avons invité dans notre studio d'étudiants les membres de mon comptoir pour une soirée mémorable. Ils nous ont offert des verres à apéritif de couleur topaze que nous utilisons encore avec émotion. Ils étaient venus avec des boissons, comme la bouteille de vodka de Bieler dont il a bu à lui tout seul presque la moitié, en gardant tous ses moyens. Les autres se rappellent peut-être que nous étions entassés sur 4 malheureuses chaises et un lit qui tenait lieu de sofa.

Jean MEDARD

Profs d'amphi

J'ai la mémoire de chahuts mémorables lors de certains cours du prof de droit social qui ,parfois ,a dû reculer devant les huées de la promo. Dans un autre domaine, les fulgurances et l'enthousiasme du passionnant Rosensthiel, prof de maths et de recherche opérationnelle.

Christian MENARD

Le Doyen Vedel

Printemps 1964. Dans un amphi très animé, des flèches en papier volent, dont la mienne. Le Doyen Vedel continue imperturbable son cours de droit, mais ma flèche, tel un drone téléguidé, atteint le Doyen Vedel à l'œil droit. Atteint dans sa dignité, il interrompt son cours et demande à l'auteur de se dénoncer, afin d'être renvoyé !!!Faute de quoi il ne reprendra pas ses cours .Très inquiet, je demande un rendez-vous à son domicile. Le Doyen Vedel commence par me réprimander, puis il me félicite d'avoir eu le courage de me dénoncer et m'annonce qu'il ne demandera aucune sanction. Ouf ! Je pouvais respirer.

Jean-Paul MENGES

Affamés

Assez mal classé car trop éloigné des cours par la participation aux congrès(°) d'une association de stages internationaux, j'avais accepté, en compensation, une offre étonnante du Directeur de l'Ecole: servir au buffet d'un cocktail pour la CCIP. Vêtu de mon smoking blanc, je servais les coupes de champagne et garde un souvenir marquant du comportement des invités, observé depuis l'autre côté de la barrière : toutes ces hautes personnalités du business de France et de Navarre avaient l'air d'affamés, de naufragés, de boat- people, pour saisir les coupes que je n'arrivais pas à leur servir assez vite à leur gré. L'année suivante, mon classement s'était bien redressé.

(°)A Washington, j'ai même pu rencontrer le Président JFK et son frère Bob.

Hubert MENNESSON

Le mur

Je laisse mon épouse évoquer ce souvenir commun : "J'habitais à côté de l'Ecole, Place Malesherbes ; le couloir d'entrée était entouré d'autres couloirs de

verdure bercés par le chant des merles ou les notes de l'Ecole de Musique. Tout changea avec l'arrivée de la promo 65. Un jour, retentit un vacarme ahurissant venant d'un amphi invisible ! Ernest, mon gardien, faillit piquer une syncope quand il aperçut une échelle sur laquelle montaient des flots ininterrompus d'élèves qui passaient par dessus notre mur, la porte de l'école ayant été fermée pour empêcher la fuite de la promo refusant un contrôle jugé délirant... Jamais Ernest n'avait ni vu ni entendu les promos précédentes ! Et il ne savait pas que cela allait durer 3 ans !"

Jean-Pierre MEROT

Le cuistre était mon cousin

Le jour de la rentrée, en septembre 1962, par le grand portail du 108, le surveillant, M.Boscher, me gratifie d'un sonore « Bonjour ! M.Mérot » et reste muet pour les autres. Rebelote le lendemain. La raison de ce traitement : l'une des 2 photos envoyées avec le dossier d'inscription était destinée à cet ancien physionomiste de casino, chargé de filtrer les importuns. « Et pourquoi moi et pas un autre ? ». « Simple » dit-il. « Il n'y a que 2 bretons dans la promo : vous êtes de Corlay et moi de Saint-Nicolas-Du-Pélem » (à 10 km de là). Et de se trouver des cousins communs, à la mode de Bretagne, ce qui me valût quelques passe-droits fort utiles. A utiliser avec modération, comme on ne disait pas encore.

Etienne METAIS

Plus et moins

Je me souviens d'un certain professeur d'économie qui avait beaucoup de mal à intéresser son auditoire. A l'occasion d'un chahut mémorable il se trouva dans l'incapacité de terminer son cours. Le Directeur de l'Ecole fit alors une entrée solennelle dans l'amphi pour nous exprimer son vif mécontentement devant notre attitude jugée inacceptable. Il termina son discours, devant un amphi debout et silencieux, par cette formule péremptoire : « Et bien, Messieurs, voilà un professeur de plus en moins ». Cette péroraison déclencha, dès son départ de l'amphi, une franche hilarité. Mais, au fond, était-il aussi contrarié qu'il le prétendait ?

François MICHIELS

PMU

Nous avions pris l'habitude de confier nos maigres mises au PMU à Daniel Lahalle qui devait bien entendu les déposer impérativement avant 12h au PMU de la rue de Tocqueville. Un jour que le cours d'amphi traînait en longueur, Daniel se lève discrètement à 11h55 et descend en silence l'allée latérale. "Où allez-vous M. Lahalle ?" interroge le Professeur offusqué que l'on puisse quitter son cours avant la fin. "Monsieur, mes obligations vis-à-vis de mes camarades m'obligent à quitter l'amphi jamais après 11h45 les jours de course à

Longchamp" répond-il. "Laissez-le sortir" clame la promo. Ainsi fût fait! Je ne me souviens plus si nous avons gagné ou perdu ce jour-là.

Arnaud MISSE *Conducteur des Wagons-Lits : tous les bars à sec*
Au retour du dimanche soir, un passager me demande un whisky et reste bavarder avec moi dans le couloir. Puis d'autres sortent de leur cabine, me demandant également un verre. Bientôt la moitié du wagon est dans le couloir, un verre à la main dans une joyeuse ambiance. Mon bar à sec, j'ai dû aller « acheter » le bar du wagon d'à côté, puis d'un autre wagon, puis d'un autre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une goutte d'alcool dans le train. La fête prolongée très tard dans la nuit, j'avais une pensée amusée pour ces gens qui payaient au prix fort une place de wagon-lit...pour ne pas dormir. Le lundi matin, j'ai rejoint la bande des fêtards attardés au dernier rang de l'amphi pour un somme réparateur...

Tournoi des 5 nations

Nous avions comptoir d'anglais le samedi après-midi. Un jour de tournoi, au début du cours, le professeur nous regarde d'un air féroce et nous demande : « Qui aime le rugby ici ? » Deux doigts se lèvent timidement. « Vous 2, vous pouvez aller regarder le match. Les autres : interrogation écrite pour m'emmerder ! ». Le match suivant tout le comptoir aimait le rugby et le cours a eu lieu au bistrot de la rue de Tocqueville...

Jacques MONTUPET

Juste à temps

A cette époque, j'habitais à Neuilly, à quelques centaines de mètres de la gare "Porte Maillot" du " Train de Petite ceinture" qui longeait le Boulevard Pereire et, 2 stations plus loin, s'arrêtait à « Pont Cardinet ». Les horaires, très précis, de passage Porte Maillot me laissaient le choix entre une arrivée à l'Ecole avec 20 minutes d'avance ou 2 minutes de retard. Ainsi, des centaines de fois, j'arrivais en courant, devant une porte en train d'être fermée par un appareteur qui, avec une constance remarquable, me demandait de faire en sorte d'arriver à l'heure la prochaine fois ! En fait, je n'ai jamais été en retard.

Patrick NEIERTZ

Apprentissage

En 1964, devant recruter des artistes pour le spectacle de campagne de notre BdE, nous passions des nuits à nous introduire frauduleusement dans les lieux mythiques de la scène parisienne abordant les artistes de renom en fin de spectacle. Nous arpentions la rue de la Gaité à la recherche des « entrées des artistes ». Les « professionnelles » du quartier nous indiquèrent quelques

passages secrets (je dis « passages », pas « passes »). L'artiste le plus gentil : Pierre Perret. Le plus odieux : Jean-Marc Thibaut (« Je ne travaille pas gratuitement et n'aime pas les étudiants »). Quelle désillusion pour moi qui avait tant joué ses sketches ! Ainsi s'apprend la vie et voilà pourquoi nous nous présentions à des concours difficiles.

Jean-Claude NEYRAT

Soirée d'intégration

L'un de mes meilleurs souvenirs restera celui de la soirée d'intégration où nous nous sommes tous retrouvés dans une ambiance très conviviale : finies les compétitions du concours, le bizutage d'épice ; nous étions tous appartenant à la plus prestigieuse Ecole ; tout s'ouvrait devant nous ; et en plus nous restions à Paris.

Gérard NOEL

Radio Roger-Machart

En 1964, pour animer la campagne du BdE (Roger-Machart contre Denieuil) particulièrement acharnée, nous eûmes, avec mon complice Pascal Farcouli, une idée innovante : installer une radio pirate au sous-sol de l'Ecole. Les élèves pouvaient l'écouter sur leur transistor dans la cour, à la MDE, dans les amphis et les comptoirs. Le programme de RRM (Radio Roger-Machart) était musical, émaillé de nombreuses pubs en faveur des projets de l'équipe candidate, comme le Boom. Avec, en prime, des « conseils » pour plancher brillamment sur les sujets d'examen, en droit, calcul économique ou autres. Là, ça a failli se gâter : le bon Dutto, sans doute informé, trop tard, par l'équipe adverse, n'était pas content du tout !

Bernard O'NEILL

Cours d'allemand

Nous avons, en 1ère et 2ème année, un prof d'allemand deuxième langue, allemand tout droit sorti d'une caricature du Spiegel. Il ne pouvait supporter le moindre murmure. Comme nous n'étions pas très motivés pour nous tenir à carreau, la moindre bribe de conversation sous le manteau avait le don de le mettre dans des colères homériques, à côté desquelles celles du Führer auraient été de la bibine tiède et non gazeuse. Cela donnait à peu près ceci : « jan eh azzéi dé tous zes pafardages, zest intôleraple. Ac'hété de moi vous foutter. Gand jé rantreré dans mon béi je dirai tout ce que je penze dé zes zoidizantes krandes écoles.» Il fallait plonger sous la table pour planquer notre rigolade irrépressible.

Jean-François PERARD*Le fistici volant*

3ème année ; je me traîne dans les profondeurs du classement. M... !.une convocation de la Direction ! J'ai l'habitude de me faire régulièrement savonner la tête et menacer des pires sanctions... Dans le bureau, humble et repentant, les yeux baissés, les épaules rentrées, j'attends l'algarade ..." Pérard, un stage chez Dassault ça vous plairait. Ils cherchent un fana avia ?" Dès le lendemain, au siège du GAMD, j'étais embauché pour étudier la concurrence du Falcon 20. Trois mois de rêve, à étudier et à voler dans des business jets fabuleux ! Le salon du Bourget dans les "chalets Dassault" (avant j'y venais à mobylette). 18 au rapport de stage, mon classement décolle ! (il était temps)

Jean-Michel PIERRON

La cabine téléphonique

Pour ceux qui logeaient à la MDE, la cabine téléphonique (ou l'espèce de cloche qui en tenait lieu et qui laissait entendre à tous ceux qui passaient ce qu'on disait) jouait un grand rôle ; pour appeler une « suzie » qui nous avait donné son téléphone lors d'un bal, il fallait d'abord faire la queue (une cabine, toujours occupée, pour 300 pensionnaires en rut !). Quand la « suzie » vivait à Paris, on tombait inévitablement sur la mère, qui demandait d'un ton méfiant : « de la part de qui ? » ; et c'est là que le renom d'HEC m'a le plus servi : je franchissais le barrage avec les honneurs ! Et si la minette n'était pas rentrée, il fallait aller reprendre place à la fin de la queue. Tout ça parce que les téléphones portables n'existaient pas.

Vocation

En comptabilité, au tout début du premier comptoir de la première année, nous avons fait la connaissance de notre chargé de TD, Monsieur Giraud. Il était du sud ouest, ça s'entendait à son accent (il roulait les rrr). Sa première phrase a été : "en comptabilité, il y a le débit qui est à gauche, et le crédit qui est à droite". Malgré (ou à cause de) cette introduction magistrale, j'ai mis trois mois à comprendre le principe de la comptabilité et pour finir, j'ai fait l'expertise comptable !

Jacques-Michel PIETTE

Leçons particulières

Je ne disposais que de 300 francs par trimestre comme argent de poche, censé payer aussi mon train pour revenir passer les fêtes en famille. Afin d'améliorer mon ordinaire, je me mis –grâce aux annonces du BdE- à donner force leçons particulières. Je sympathisais parfois avec les parents de mes « élèves ». Une mère qui m'avait à la bonne, m'emmenait patiner – en tout bien, tout honneur ; un jour son garçon paresseux mais intelligent et facétieux me lança tout de go : « alors comme ça, vous êtes amoureux de ma mère ! » en plein milieu de la résolution d'une équation du 2° degré. Très timide à l'époque, je ne cherchais pas à transformer l'essai !

Jean-Marie PITROU

Dutto, agent SNCF

Pour aller voir mon grand-père malade à Bordeaux, je devais obtenir d'urgence de M.Dutto l'autorisation de m'absenter. Avant d'être introduit dans son bureau, j'avais préparé mon argumentation. Mon grand-père n'était pas à l'agonie, mais j'avais envie de m'évader un peu ! Tendus, je commençais à m'expliquer et je fus surpris de le voir sortir le « Chaix » (recueil des horaires de train) et me dire : « Pour aller demain à Bordeaux, vous avez le train de 9h56, à la Gare d'Austerlitz, qui arrive à Bordeaux à 14h28. Pour le retour... ». Mon père travaillant à la SNCF, chacun devinera que je connaissais ces horaires et m'amusais beaucoup en voyant notre Directeur devenir agent de voyage !

Pierre PLANTE

Libération

C'était une de ces lumineuses matinées de 1^{ère} année, éclairée par des cours d'amphi qui nous donnaient l'impression d'être revenus en prépa. Entre deux cours, je vaquais dans les couloirs: je tombe sur un livreur de boissons. Sa petite camionnette était garée dans la cour. Je discute avec lui et me vient l'idée de sortir avec lui dans sa camionnette. Je me cache derrière les cartons, recroquevillé. Nous passons devant le sbire physionomiste, qui regarde attentivement et ne voit rien. Voilà comment je suis sorti du coffre fort où l'on m'avait enfermé...

Jacques-André PREVOST

Campagne électorale

Amphi de droit bancaire, en mars 2004, je crois. Début de matinée. Soudain, West Side Story couvre la voix du Professeur Houin. Débauche de décibels. Alors, de chaque côté de l'estrade du professeur qui fait face aux gradins de la promo, les portes s'ouvrent avec violence. Dans chaque ouverture, 3 ou 4 gangsters... en borsalinos, pas rasés, en costumes rayés. Chacun avec une mitraillette Thomson. Chicago. Ils font 4 ou 5 pas en rythme. Puis pivotent. Se font face, méchants, Houin au milieu. Silence et suspense, musique coupée. Et alors, et alors... ils tirent. Crachent le feu de leurs machine guns, s'arrosent dans une débauche de sons et de fumées. Et Monsieur le Professeur Houin, pris entre ces deux fusillades, s'écrase, se couche sur son bureau. Immense hurlement de l'amphi qui se lève, déchaîné. Rires et cris. C'était l'entrée fracassante du bureau bidon de la promo 64, avec Christian Gion, Roland d'Hauteville, Alain Ossard...en gangsters de Chicago, leurs mitraillettes de cinéma, et leurs (fausses?) putes qui tapinaient dans la cour, devant le bureau de Marcel Dutto.

Henri PROLONGEAU

Statistiques

Un grand souvenir sympa : nous avons en cours d'introduction au commerce extérieur Jacques Duhamel en personne, disparu prématurément. Ses premiers

mots devant un amphi de 300 garçons : « Messieurs, les statistiques, c'est comme les bikinis, ça donne des idées mais ça cache l'essentiel! ». Je n'ai jamais oublié cette sagesse.

Jacques RAYBAUT

Alea du sport

La pratique du kayak en l'absence de crue centenaire de la Seine était problématique ; le ski de randonnée alpine malgré les nombreuses éminences était difficile ; le vol à voile était interdit à cause du trafic aérien commercial vers le Bourget : bref, j'avais choisi le judo. Passé rapidement de la ceinture de flanelle à la brune, j'avais participé à un combat de qualification pour une rencontre avec les berlinois. Hélas, lors d'une prise victorieuse, je me brisais une côte flottante. Qualifié donc, mais de facto exclu de la rencontre. J'en garde toujours la trace.

Jean-Philippe RIBERT

Rugby

Automne 63 : C'est le " TT ", le tournoi triangulaire, confrontation annuelle avec nos amis et concurrents de toujours. Ce jour – là, c'est du rugby, face à Centrale, notre adversaire le plus redoutable. Ca se passe au "Polygone" (Bois de Vincennes). Monsieur Vingès, notre regretté entraîneur, est dans ses petits souliers (= « crampons »). Combat singulier. Score final : 9-9. Et, pourtant, on avait " confisqué la gonfle " !

Pierre ROGER-MACHART

Discours électoral

Souvenir le plus marquant : mon discours de campagne à l'élection du BdE, remarquablement peaufiné par notre équipe, avec Jacques Lehn en maître penseur. Pour m'aider à le sortir avec toute la conviction et la prestance requise, Chocho me faisait signe de bien relever la tête et monter le ton. Notre bureau m'entourait et me donnait confiance. Celui de Paul-Henri Denieuil venait de s'exprimer; et Sylvie, notre belle secrétaire, lorgnait sur lui au point de le troubler : nous marquâmes les points déterminants pour la victoire. Ensuite, chacun trouva son bonheur dans les activités du bureau et je pus me consacrer à des tâches aussi passionnantes que d'accompagner Jean-Claude Emin aux congrès de l'UNEF et à ses palabres sans fin.

Michel ROSSE

Merci le Prince

Mai 1965 en amphi, Panya Souvanna Phouma prend le micro : il demande qui est intéressé par les trois postes de coopérants techniques que son père, Premier Ministre du Laos, va demander au Gouvernement français de créer. Trois mains se lèvent : Philippe Massé, Jean Poizat et moi nous lançons dans l'aventure qui se concrétisera six mois plus tard. En Décembre nous nous envolerons pour passer 15 mois à Ventiane. Nous y mettrons en œuvre des compétences de

méthode à la Compagnie d'électricité, au Ministère du Plan et à celui des Finances, tout en observant dans ce pays les conséquences de la guerre naissante au Vietnam. Philippe et moi, bien que sollicités pour rester, rentrerons en France début 1967. Jean Poizat y entamera une carrière.

Marc ROUSSET

Quelle nuit pour le Boom!

En première année (63), je me souviens avoir fait partie d'une équipe de colleurs d'affiches pour le Boom HEC, au Quartier Latin. Après un bon repas bien arrosé qui avait décuplé nos forces et notre intrépidité, nous partîmes, vers 23 heures, à l'assaut des murs et de certains monuments comme la fontaine Saint Michel et, à 4 heures du matin, le Lion de Belfort ! A cette heure très matinale, aucune ronde policière pour nous déranger. Mais le lendemain, Dutto, en colère, nous informa de l'intention de la Mairie de Paris de porter plainte pour dégradation de lieux publics. Je laisse à un autre camarade le soin de conter la manière très positive avec laquelle nous nous en sortîmes...

Alain SAINT-MACARY

Transformer une erreur en atout

En pleine préparation de la campagne pour le BdE, toute l'équipe Roger-Machart est en ébullition. Lorsque la couverture du programme revient de l'impression, c'est la catastrophe ! Une faute d'orthographe est venue dénaturer le nom de notre candidat Président. Sur fond motifs "toile de Jouy" s'étale Roger-Machard au lieu de Roger-Machart. Désolation ! Puis le sens aigu du marketing reprend le dessus. On transformera cette erreur en argument publicitaire... Les couloirs de l'école sont bientôt recouverts de grandes affiches. Sous le profil aquilin de notre candidat Président, le slogan suivant s'étale en grosses lettres : Roger-Machard ou Roger-Machart ? Un clin d'œil à Dupond et Dupont.

Léon SALTO

Margarine

Stage ouvrier chez Astra Calvé avec d'autres camarades dont Léopold Schonbach. Affecté à une empaqueteuse (une machine) je devais recueillir les cubes taillés dans une motte de margarine et enveloppés dans leur emballage par la machine. En cas d'élévation de la température, la margarine perdait de sa consistance et les paquets étaient déformés. Il fallait alors rustiquement malaxer la motte pour la durcir. La première fois que je pratiquais cette manœuvre, j'enfonçais jusqu'au coude, y laissant mon alliance de fraîchement marié. Devant ma détresse, dans sa grande mansuétude le contremaître fit stopper la machine et fondre la motte. Alliance récupérée: Ouf! Mais carton jaune pour la productivité...

Henri Léopold SCHONBACH

Les palmes de Dutto

A l'Automne 1962, le Directeur des Études de l'école, Marcel Dutto, se vit conférer la dignité de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Le BdE lui annonça que les élèves souhaitaient le féliciter avec une cérémonie

dans la cour de l'école. Et à sa grande surprise, un matin, il découvrit sur le perron de la Direction, devant lui, 900 élèves, tous vêtus d'une toge blanche (draps empruntés à la MDE ou à leur maman) et le front ceint qui de feuilles de laitue, qui de branches de laurier, l'ovationnant après avoir écouté un long discours en latin de cuisine prononcé par le Cicéron de Malesherbes, Alain Hindié (HEC 63) : "Tu Caius Marcellus Duttus...". C'était tellement drôle que, 51 ans après, j'en reste ému. Marcel Dutto l'était aussi.

Pierre SEGUY

Un ami disparu

A la première rentrée, provincial frétilant du plaisir orgueilleux de faire partie de cette imposante maison, je suis passé dans l'allée qui prolongeait la grande entrée du Boulevard Malesherbes. J'ai rencontré Yves Lagabrielle qui venait comme moi du Lycée Fermat de Toulouse. Je lui ai demandé s'il avait vu notre ami Nobili avec qui j'avais constitué un binôme pour travailler et réviser. J'ai alors appris la mort de notre camarade dans sa maison familiale de Corse. Le vaccin que nous devions tous faire faire avant d'intégrer lui avait inoculé le tétanos dont il était mort dans d'extrêmes souffrances. Je me souviens de la lumière d'automne de ce matin là...

Christian SEYDOUX

Aviron

Souvenir amusant, peut-être pas pour notre camarade victime de ce bain forcé dans la Seine du côté de Gennevilliers! Membres de l'équipe d'aviron, la "deux", nous faisons ce jour-là "le grand tour", du Pont de Levallois au Port de Gennevilliers et retour, soit 2 bonnes heures à "souquer dur" sous les harangues de notre barreur, Massu (ou Clergerie). Tout à coup, je vois passer juste au bout de ma pelle (aviron pour les ignares) une tête (de Ph. Julienne ou d'Alix?) qui, suite à une "fausse pelle" et en pleine accélération, avait été brutalement éjecté de son petit siège à roulette pour un plongeon forcé dans l'eau froide et nauséabonde de la Seine. Que croyez-vous qu'il lui advint? Rien! Pas même un rhume ni une allergie !!!

Jean-François SICOT

Tribulations américaines

Nos tribulations pendant notre stage de 2^{ème} année, aux Etats-Unis. Je me souviens :

- des douaniers US qui nous obligèrent à nous délester de toutes les denrées, périssables ou non ;
- de l'abandon pur et simple de notre véhicule sur le parking de l'aéroport : le prix n'aurait même pas couvert la facture d'un taxi ! En plus nous étions en retard et c'était moi le responsable du charter d'Air India !

Panya SOUVANNA-PHOUMA

Un bonze brûle

Je dormais paisiblement sur un banc, derrière une table du fond de l'amphi, récupérant de ma nuit chez Castel, quand mes deux amis, François Michiels et Pierre Juin, eurent l'idée d'une de ces farces dont ils avaient le secret : verser de l'eau de Cologne dans la 'rigole à crayon' de la table et y mettre le feu en criant : « Au secours, au secours, y'a un bonze qui brûle ! ». Et je fus bien sûr réveillé par leur bruit et celui des voisins surpris, paniqués mais hilares ! Décidément, avec cette promo 65, on ne pouvait même pas dormir tranquille en amphi !

Alain TANUGI

Rivero navigue...

Quelques uns de nos professeurs m'ont marqué, tous intéressants et en particulier :

- les tristounets Mayoux et Saint-Geours,
- le renfrogné, mais populaire, Rivero que nous attendions en lui chantant : « Ohé ! Ohé ! Rivero, Rivero navigue sur les flots »,
- le sympathique et jovial Houin, dont les retards nous transformaient tous en canards.

J'étais un élève très moyen (229^{ème} sur 300) ; je ne travaillais pas beaucoup et je me souviens de la pire note que j'ai eue dans ma vie : un demi point (1/2) en compale de droit cambiaire, une matière à laquelle je n'ai toujours rien compris.

Maurice TCHENIO

Business School

HEC est devenue une grande Business School et j'en suis ravi. C'était déjà ma recommandation en 65, quand le débat stratégique faisait fureur à l'Ecole et à la CCIP pour le positionnement d'HEC : j'avais écrit dans ce sens dans « le Fistici », en prenant clairement position pour l'orientation Business School. Réaction immédiate : je suis convoqué manu militari dans le bureau de Lhérault qui me reçoit avec Dutto. Le message en substance est que j'ai commis un crime de lèse-majesté, que la Chambre de Commerce lit attentivement « le Fistici » et que je ne m'avise pas de récidiver. Comme je n'ai nullement l'intention de le faire, l'affaire s'arrête là.

Jacques THIBAUDON

Dernier jour

Parmi mes innombrables souvenirs (Booms, voyage hand-ball en Suède...), le meilleur remonte au 30 juin 1965 ! Ce jour-là, le dernier où je franchissais le vénérable portail de Malesherbes, je passais aussi mon dernier oral de comptabilité, matière qui ne recueillait pas tous mes suffrages, et je me ... mariais. OÙ le souvenir est très fort, c'est que je suis resté sec devant les questions de plus en plus faciles de l'examineur, qui, intrigué et bonhomme, me demandait la cause de cette nullité : "Je me marie à 11 heures et j'ai un peu la

tête ailleurs...". Et là en cadeau de mariage, il m'a mis ma meilleure note de compta des trois années... Ce professeur mérite bien que je m'en souviennne.

Xavier THIEBLIN

Politique et commerce

Je me souviens avec émotion de notre stage de 2ème année au Mexique. Le CNCE m'y avait confié un voyage d'étude sur le marché du tracteur agricole. Lors de son célèbre voyage, de Gaulle avait offert des tracteurs Renault aux mexicains et le CNCE voulait suivre cette initiative...Après quelques jours à Mexico, j'avais déjà ma conclusion: tous les tracteurs français rouillaient tranquillement dans les cours des coopératives ; pas de SAV, pas de pièces de rechange, pas de formation...Les tracteurs américains dominaient et la réputation française était nulle. Politique et commerce étaient incompatibles...Nullement fâché par cette conclusion négative, le CNCE m'a même octroyé un prix pour cette étude, et remboursé tous mes frais de voyage.

François TILLIT

Merci de Gaulle

Stage de 2ème année aux USA achevé, 4 aventuriers (Sicot, Tchénio, Tillit et Tschann) se lancent dans un périple de 8000 km de NY à Mexico. Et nous avons vite affaire à la police locale. Cela pourrait nous coûter cher. "*Su escape (échappement) esta mucho ruidoso!*"... On le savait, mais notre plaque d'immatriculation signale que nous sommes des "*gringos*". C'est Maurice Tchénio qui va nous aider, grâce à un discours larmoyant : « Nous ne sommes pas de vrais gringos mais de pauvres étudiants français sans un rond », Maurice évoquant le général de Gaulle qui avait effectué peu avant et fort opportunément un retentissant voyage au Mexique. Une fois relâchés sans même avoir concédé le bakchich espéré, nous pourrions poursuivre notre folle équipée.

Luc TROUILLARD

Israël et Palestine

1963, comme "stage ouvrier" de 1ère année, un stage en kibboutz nous est proposé. Pas d'hésitation : Jacques de Courson, Jacques Vincent et moi partons en voiture d'Epernay pour Israël...Traversant un Liban paradisiaque (avant les 6 jours), la Syrie déjà en état d'insurrection puis la Jordanie pour entrer en Israël.

Deux phrases significatives :

- à Jérusalem, côté jordanien, un jeune palestinien : " Mon but dans la vie est simple : rejeter les israéliens à la mer".

- dans un champ de bananes du kibboutz, quelques jours plus tard, notre chef d'équipe: "Notre politique est simple : la France nous envoie des Mirages, on les paie avec des bananes, et on bombarde les palestiniens". Rien de changé sous le soleil !

Jean-Marie TSCHANN

Chartres

Un grand souvenir de la communauté catholique : chaque année, 80 élèves partaient à Chartres avec le pèlerinage des grandes écoles ; 2 jours de marche,

dans les blés de la Beauce, en couchant dans des fermes sur la paille (garçons et filles séparés..). Nous arrivions fourbus, mais heureux, à la cathédrale de Chartres à 17 heures : messe grandiose avec le Cardinal Veillot, avant de revenir en train à Paris. Chaque "chapitre" comportait un groupe de garçons et un de filles: certaines écoles (HEC JF, infirmières) se disputaient le privilège d'être avec des HEC, et après, il y avait des soirées amicales et dansantes. J'étais un des plus jeunes de la promo (né en 44), j'ai beaucoup appris à HEC et cela m'a servi dans mon ministère de prêtre !

Marc VILLEMIN

L'Isetta

J'ai encore dans la tête, et dans mes bras cinquante ans après, le souvenir du jour où, pour une campagne de bureau, j'avais monté par l'escalier, avec 2 ou 3 acolytes (pas plus!) une Isetta au niveau du grand amphithéâtre de Malesherbes. Cela au beau milieu d'un cours magistral qui fut interrompu, une fois la voiture en place et les deux portes de l'amphi ouvertes, par la ronde infernale de l'Isetta autour de l'estrade du professeur !

Alain VIRAZELS

Aventure mexicaine : la cocina brava

En stage au Mexique, nous sommes allés dans un restaurant découvrir la gastronomie locale par le biais d'une soupe de poissons du lac. Le mot espagnol « *bravo* » peut se traduire par des mots allant de « courageux » à « sauvage ». Nous avons vu arriver des assiettes contenant un liquide clair et quelques fibres animales tellement poivré et épicé qu'il était immangeable. Seul Yves Kergrohenn, breton déterminé et désireux de prouver sa « bravitude », est allé jusqu'au bout de sa dégustation : écarlate, en nage, à grand renfort de bières mais heureux de montrer que des étrangers sont capables d'une telle prouesse. La « *cocina brava* », c'est pour les vrais *machos* ». Il y en avait au moins un parmi nous.

HEC lave la rue Lepic

A l'occasion du Boom 1963, nos affiches publicitaires en trop grand nombre ont incité le Préfet de Paris (ancien élève de l'École) à nous infliger une amende colossale. Pour y échapper, il a fallu organiser une manifestation en faveur de la propreté de Paris. C'est ainsi qu'à la rentrée 1963 nos camarades arrivant à l'École ont été « priés » par moi, vice-président Elèves du bureau Lejeune, d'aider les éboueurs montmartrois à nettoyer la rue Lepic avec force balais et sacs en papier. La Presse, notamment le Figaro, a rendu compte de cet événement exceptionnel.

Patrick VOISIN

Rivero

Jean Rivero, sommité du droit du travail, tentait de nous l'enseigner, dans une atmosphère très bruyante. Gêné et vexé, il quitta l'amphi d'un pas alerte. Notre directeur, Marcel Dutto, intervint alors : "Encore un professeur de plus en

moins" ! Cette phrase lui valut un succès gigantesque, et après quelques recommandations et menaces, il partit rechercher Rivero. Efficace, car, quelques minutes plus tard, Rivero revint en courant, dans un silence de cathédrale, vite déchiré par une voix de stentor : "Deuxième taureau" ! Image parfaite car ce petit homme râblé semblait bien entrer dans l'arène. Il fit alors demi-tour et, à partir de ce jour là, notre connaissance du droit du travail connut une pause : il n'y a pas eu de troisième taureau.

Daniel ZAJDENWEBER

Voyage en Afghanistan

Un souvenir inoubliable du stage de 2ème année (1964) : voyage d'étude en Afghanistan sur le thème du marché des fruits et légumes. Après une traversée "folklorique" en camion-stop (payant pour les européens, les locaux payant beaucoup moins) depuis Kaboul jusqu'à Bamyan, qui mériterait un livre entier, nous (mon amie était venue depuis Téhéran, cela se faisait encore à l'époque) et moi sommes pris en charge par une calèche à cheval qu'il a fallu marchander pendant plusieurs heures, laquelle nous a amené aux pieds des fameux bouddhas (dynamités depuis). Le lendemain nous étions sur la tête du plus grand, car il était accessible par des galeries creusées dans la falaise.

